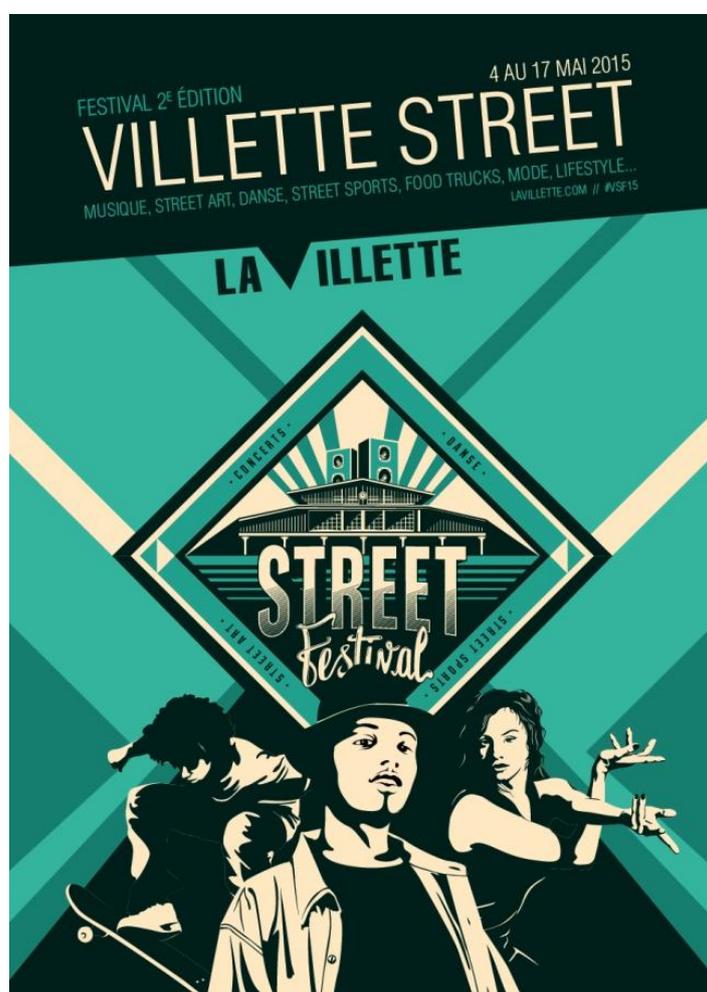


## Dossier Pédagogique

# CULTURE HIP-HOP : Mouvement, Danse, Musique, Graffiti



## *Villette Street Festival*

4 au 17 mai 2015

# Histoire du Hip-Hop

## Le hip-hop, art total et mouvement conscient

L'idée de « Culture hip-hop » a plusieurs parrains (**Afrika Bambaataa**, **Kool Herc**, **Grand Master Flash**...). Ils ont eu pour point commun d'animer les street-parties du Bronx au milieu des années 70 à New York. Il est certain que le terme hip-hop est né dans ces fêtes de quartier, à la fois des lieux de brassage musical (entre disco, électro, funk, sons jamaïcains), d'innovations DJ (dubbing, scratch, break-beat, remixe) ou gestuelles (breaking, electric Boogie).

Une puissance inégalée fait vibrer le public au son du break-beat. Au lieu d'enchaîner les disques, les DJ's les désossent en fragments et reconstruisent un rythme en direct. Dans les blocks-parties, les premiers rappeurs et danseurs s'exercent, littéralement tenus par le rythme et l'interpellation (talk-over) des Maîtres de cérémonie (MC's). Les échanges des danseurs et rappeurs entre eux et avec le public transforment les bagarres rituelles de quartier en scènes chorégraphiées par les breakers et rythmées par les joutes verbales des MC's. De véritables équipes (crew) se forment, perfectionnant leur style.

**Le Hip-Hop réunit 5 familles artistiques : le rap, la danse, le DJing, le Graffiti et le beatbox.**

## Étymologie du mot hip-hop

L'étymologie du mot « hip-hop » reste assez obscure. En anglais, to be hip signifie « être à la mode, dans le vent ». To hop, « sauter », n'a peut-être pas de rapport avec l'expression hip-hop, qui s'est figée pour désigner un courant culturel, et pas en référence à une danse particulière (les bases des danses hip-hop ne reposant pas sur un usage particulier des sauts).

D'après D. Dufresne, en argot américain (le slang), Hip = compétition, dernier cri, Hop = danser. Dans une de ses chansons, **KRS One**, un rappeur américain, explique :

*Hip means to know  
It's a form of intelligence  
To be hip is to be up-date and relevant  
Hop is a form of movement  
You can't just observe a hop  
You got to hop up and do it  
Hip and Hop is more than music  
Hip is the knowledge  
Hop is the movement  
Hip and Hop is intelligent movement*

Le Hip-hop signifie donc progresser, avancer d'un point de vue social mais créatif grâce à son intelligence.

## Le contexte socio-économique de la naissance de la culture hip-hop

Pour véritablement comprendre dans quel contexte la culture hip-hop est née, il est nécessaire de connaître, dans ses grandes lignes, la situation économique et sociale précaire des classes afro-américaines et latino-américaines de la ville de New York à la fin des années 60 où les mouvements identitaires se forment et sont réprimés : démantèlement systématique de l'organisation d'autodétermination des Black Panthers par le FBI, disparition des leaders (assassinat de Malcolm X en février 1965 et de Martin Luther King en avril 1968). Les communautés des grandes villes, en particulier New York, se replient sur elles-mêmes dans des ghettos où les gangs prennent une importance sociale de plus en plus marquée. L'insécurité, la délinquance et la drogue font alors partie

du quotidien. Dans les quartiers d'Harlem, Brooklyn et du Bronx, c'est l'effervescence, face à l'inefficacité, voire même des constantes brutalités des forces de l'ordre, les émeutes sont fréquentes et la violence est omniprésente dans ces bas-fonds new-yorkais.

Toutefois, au milieu de ce carrefour de violence, de pauvreté et de drogue, où la survie est un challenge quotidien, d'autres directions se profilent déjà et convergent par l'état d'esprit positif et créatif qu'elles vont nécessiter. Dans le même temps, la musique noire américaine affirme son identité et le funk et la soul deviennent des modes d'expression et de revendication privilégiés. Les pionniers de cette culture posent les fondations sur lesquelles sera bâti le hip-hop : **James Brown**, **The Last Poets**, **Sly and the Family Stone**, **Gil Scott Heron** ou **Stevie Wonder**. La culture hip-hop naît de cet environnement défavorisé et des tensions sociales, raciales et politiques de l'époque.

Les revendications civiques des Noirs américains passent du terrain politique au terrain culturel, les rappeurs prêtent leur voix pour incarner le mécontentement, la frustration, parfois aussi la joie sauvage et sans honte de cette génération. L'extrême économie des moyens à mettre en œuvre, l'utilisation de la rue comme scène ou lieu d'exposition, la spontanéité de l'improvisation contribuent à l'élaboration et à la propagation d'un mouvement culturel qui va dominer la fin du XXe siècle.

### **AfriKa Bambaataa et la Zulu Nation.**

A l'origine la Zulu Nation est une tribu d'Afrique du Sud qui est devenue un empire sous le commandement de Shaka Zulu. Kevin Donovan prend le pseudonyme d'Afrika Bambaataa, nom du chef de cette tribu et reprend la symbolique unificatrice et positive du chef Zulu qui devient la base éthique de la culture hip-hop : « **Peace, Love, Unity, Get busy ! Moove ! Having Fun !** ». Il rassemble, dans son entourage, des jeunes dont les moyens d'expression sont le rap, le graffiti, le DJing et le break dance et les réunit sous un dénominateur commun, sous un groupe qui devient la Zulu Nation. Ainsi, tandis que les jeunes des ghettos ont inventé et développé ses différents modes d'expression, Afrika Bambaataa et la Zulu Nation lui ont donné une unité, une conscience : Le hip-hop était né.



>> Vidéo Afrika Bambaataa & James Brown *Peace, Love, Unity & having fun!*  
<http://www.youtube.com/watch?v=hTJMIJSaV3Q>

# LA DANSE HIP HOP

Il est extrêmement difficile de dater précisément la naissance de la break dance. À la fin des années 1970, New York est un vivier cosmopolite où chaque couche d'immigration a développé son style de danse. Il est vraisemblable que les danses les plus populaires à l'époque étaient **le good foot** et **le popcorn**, inspirées des chansons « Popcorn » (1969) et « Get On The Good Foot » (1972) de la superstar noire américaine, l'emblématique **James Brown** qui développe dans ses shows des pas et mouvements de danse originaux qui deviennent très vite populaires dans les ghettos noirs. Energiques et parfois même acrobatiques, ces danses consistent en un travail très rapide des pieds sur le rythme, le centre de gravité du corps demeurant constamment au ras du sol. Ces jeunes s'inspirent également des mouvements du swing, du charleston du lindy hop ou des claquettes.

## La naissance de la Break dance

Les jeunes danseurs hip-hop fréquentent alors les premières block-parties et trouvent un support musical ainsi qu'une ambiance dans laquelle ils peuvent réaliser leurs défis. En 1974-75, les block parties prolifèrent et deviennent le rendez-vous de tous les danseurs qui, par la force des choses, commencent à affiner leurs pas et à en développer de nouveaux dans le but d'épater la foule dansante. Ces derniers aiment en particulier se produire lors du break d'un morceau de musique ; pour cette raison, on les nomme alors b-boy (diminutif de break-boy) ce surnom leur ayant été donné par **Dj Kool Herc** lui-même. Par extension, on utilisera le terme break dance, break ou B-boying.

Au milieu des années 70, **le b-boying (ou breakdance)** a déjà évolué par rapport aux danses originales et originelles précitées comme le style rythmé et parfois acrobatique de James Brown. Les danseurs b-boys se lancent des défis et créent un style toujours plus impressionnant, innovant avec de nouvelles figures, elles consistent en un travail debout et au sol qui s'inspire, en plus, de danses africaines et sud-américaine, notamment de la capoeira (danse brésilienne qui permettait aux esclaves noirs de pratiquer d'une manière détournée un entraînement au combat).

## 1977 / 1986 : l'âge d'or de la Break dance

Au début des années 70, les figures acrobatiques, comme on les connaît aujourd'hui, sont encore absentes. Elles se développent de 1977 à 1986 dans l'ère newyorkaise.

>>> Vidéo : Evolution des esthétiques et des styles du break depuis les années 70 :  
<http://www.youtube.com/watch?v=guibwjnVP2U>

Quelques « crew » américains précurseurs de break dance:

- Le **Rock Steady Crew** fondé à New York en 1977 sera un des groupes mythiques de l'âge d'or du break dance, avec des membres tels que Crazy Legs, Ken Swift, Mr Wiggles ou bien Frosty Freeze. Le Rock Steady Anniversary est une célébration qui se déroule chaque année à New York, sous les auspices de la Zulu Nation. Cet événement est également connu en raison d'un concours de danse, le Spy Award, qui s'y déroule.
- Les **New York City Breakers**, éternels rivaux du Rock Steady Crew, ils sont surtout connus pour une apparition télévisée au Lincoln Center en 1985, aux côtés du président des États-Unis Ronald Reagan qui les avait invités pour affiner son image auprès des jeunes. Ses membres les plus connus étaient Speedy, Mister Wave, Flip Rock.
- Les **Dynamic Rockers**, autre groupe mythique de l'âge d'or new-yorkais, faisaient de la gymnastique ensemble au lycée avant de se lancer dans la danse. Ce sont eux qui ont introduit l'aspect acrobatique du break.

Le hip-hop tire sa force créative d'un travail collectif, ainsi que de la participation active du public. En effet, les « chorés » (petite partie d'une chorégraphie) se montent en commun, chacun des membres apportant sa pièce à l'édifice en proposant des nouveaux pas au sein du cercle. Ainsi entre des phases de danse collective, des morceaux individuels sont intercalés. Si l'on veut se faire accepter du « posse » ou « crew » (groupe d'amis) et plus généralement du « mouv' » (c'est-à-dire le mouvement hip-hop), il ne suffit pas de savoir danser mais il s'agit d'acquérir un certain état d'esprit. Le hip-hop est une culture issue de la rue, de cette spécificité découle le code de conduite à adopter. Des principes indéfectibles donnent au mouvement toute sa cohérence : les notions de cercle, de « free style » (danse individuelle basée sur l'improvisation), de défi et de respect, d'authenticité tiennent une place essentielle dans la culture hip-hop.

Techniquement, le break implique un changement en profondeur dans la façon de trouver des points d'appui, et nécessite une grande rigueur. Les figures sont élaborées au sol selon une géométrie circulaire. La notion de cercle, indissociable du break, emprunte clairement aux rituels africains de célébration. L'objectif ultime de tout BBoy est de pouvoir enchaîner ces figures imposées, en y ajoutant une touche plus personnelle. Au milieu d'un cercle, les danseurs se mettent en avant chacun à leur tour : ils font des passages.



Le Rock Steady Crew



Les NYC Breakers

## Le renouveau et le break dance en Europe

À partir de 1986, le hip-hop, et le break surtout, deviennent démodés à New York. Mais la break dance va très vite trouver un écho en Europe. Le mouvement franchit l'Atlantique et connaît un écho très important en France à partir des années 80. En France, dès 1981-82 le hip-hop arrive par le son (début des premières radios libres), le voyage des artistes (tournées d'Afrika Bambaataa et de ses « zulus kings »), l'image (les vidéos, les films mythiques comme « Wild Style » qui regroupe les disciplines hip-hop dans une unité de sens et présente pour la première fois ces pratiques de rue comme un « art total »). Cette force esthétique-éthique s'inscrit complètement dans la modernité des préoccupations et des modes de vie, elle transporte très vite une génération populaire « black-blanc-beur » qui émerge sur la scène sociale, politique et bientôt artistique.

>>> Vidéo trailer du film *Wild style* : <http://www.youtube.com/watch?v=Hee38-NV11E>

L'effervescence des radios libres, des terrains vagues, des free-parties, des concours (battles), constitue bientôt le creuset d'une première génération qui apparaîtra au grand public au début des années 90 à travers sa production artistique.

## Battles

Les battles (ou défis) sont des concours d'improvisation en danse hip-hop, en solo ou en groupe, au cours desquels les adversaires dansent tour à tour les uns face aux autres. A l'origine, les battles étaient des événements informels et se déroulaient dans ces cercles, au milieu d'autres danseurs. Il existe aujourd'hui de nombreux événements donnant en spectacle des battles sur scène, avec un jury.

Vidéo : la finale du *Red Bull BC One*, battle international de break à La Villette en 2014  
<https://www.youtube.com/watch?v=hJb6sTLnY80>

Ces années signent aussi la sortie d'une série de films américains *Beat Street* de Stan Lathan avec les Magnificent Force, *Breakin'* de Joel Silberg (connu en France sous le nom *Break Street*), suivi de *Breakin'2*, on trouve une séquence « smurf » dans le film *Flash Dance*.

La danse hip-hop devient un nouveau courant contemporain avec la montée des premières compagnies professionnelles sur la scène des théâtres : *Aktuel Force*, *Black Blanc Beur*, *MBDT*, *Un Point c'est tout* (fondé par Thony Maskot, chorégraphe de MC Solaar), *GBF*, *Art Zone*, *Boogi Saï*, *Macadam*, pour la région parisienne ; *Melting Spot*, *Funk attitude*, *Dans la rue la danse* pour le Nord ; l'école lyonnaise avec *Traction Avant*, *Accrorap*, *Azani*, *Saïence*, *Kafig* ; Toulouse avec *Olympic Star*, etc. Il existe de nos jours une trentaine de groupes bien établis sur le plan national.

Après la création de Battle Of The Year en Allemagne, c'est le Festival Suresnes Cité Danse qui permet au Hip-hop sa reconnaissance institutionnelle. En avril 1996, La Villette et le TCD organisent les premières Rencontres des danses urbaines à la Villette, lesquelles deviennent un grand rendez-vous de la culture hip-hop en accueillant des compagnies amateurs et professionnelles qui présentent des chorégraphies de plus en plus élaborées.



Keith Haring – Political Lane

## DU HIP HOP DE RUE AU HIP HOP SUR SCÈNE

La danse hip hop bénéficie aujourd'hui d'une véritable reconnaissance. Ainsi, en septembre 2008, et pour la première fois, un chorégraphe hip hop a été nommé à la tête d'un Centre Chorégraphique National. Il s'agit de Kader Attou, qui a succédé à Régine Chopinot au CCN de La Rochelle. En septembre 2009, c'est au tour du chorégraphe Mourad Merzouki de succéder à José Montalvo et Dominique Hervieu à la direction du CCN de Créteil. Aujourd'hui, les grandes salles n'ont plus peur de programmer des spectacles de hip hop ; au contraire, cette danse attire toutes les générations. Elle a fini par s'intégrer en une trentaine d'années, laissant derrière elle tous les clichés misérabilistes qui ont pu lui coller à la peau.

## LA DANSE HIP HOP AUJOURD'HUI

Loin de rester enfermé dans sa propre discipline, le hip hop a su s'ouvrir à d'autres formes de danses, et notamment la danse contemporaine. Il s'agit pour les chorégraphes d'échanger leur langage, d'ouvrir leur univers à celui de l'autre, et de se nourrir de ses différences. La compagnie Montalvo Hervieu a su s'approprier le hip hop, et cette danse fait désormais partie de son univers. Le hip hop a toujours été une danse plutôt pudique : fuyant la nudité, le sexe et le contact des corps, elle était une danse individuelle au sein d'un groupe. Pourtant, aujourd'hui, sous l'influence de la danse contemporaine, les corps tendent à se rapprocher ; le contact s'est fait entre les disciplines et entre les corps. Aujourd'hui : le hip hop continue à explorer de nouveaux territoires et à se développer à l'étranger. Il s'ouvre toujours plus aux autres styles de danses, désireux de s'enrichir, d'évoluer et de s'implanter d'avantage dans le paysage chorégraphique international.



Cie Mickael Le Mer, *Instable*, création 2014 © William Beaucardet

## LES DIFFERENTS STYLES DE DANSE HIP HOP

A l'origine, le Hip-Hop est un mélange de danses spontanées, (popping, locking, breaking...) utilisant le vocabulaire Hip-Hop et des pas de base comme : « *The Steve Martin* », « *Roger Rabbit* »' « *The Wop* », « *Running Man* » ou « *Moonwalk* ». Très riche en originalité, le Hip-Hop prend aussi son inspiration dans des danses venant du monde entier.

La danse hip-hop se divise en plusieurs disciplines. Les danses hip-hop "old school" (Break, Popping et Locking) ont été créées dans les années 1970 et continuent à évoluer techniquement grâce aux battles et à la créativité des danseurs. Elles se dansent sur de la musique principalement Soul, ou Funk, ou sur des breakbeats. La House Dance, également danse "old school", se danse sur de la musique House mais reste affiliée à la danse hip-hop. La danse hip-hop "new style", discipline plus récente, combine les danses old school et adapte leur énergie aux nouveaux "beats" de rap et de musiques électroniques. D'autres styles de danse hip-hop debout "old school" côtoient ces principaux styles de danse hip-hop, comme la Hype, le Jazz-Rock, le Waacking ou le Voguing.

Toutes les disciplines de la danse hip-hop sont des danses à part entière, et comportent des pas de bases qui portent un nom et ont une signification. Le hip hop s'est construit un répertoire au même titre que la danse classique, même s'il ne s'est jamais académisé.

### **Break (ou B-Boying)**

Le Break (ou Breakdance) est la danse hip-hop acrobatique qui combine Top Rocks\* (pas de préparation\* debout), Footworks\* (ou Passe-passes\* en français : jeux de jambes au sol), Freezes\* (pauses acrobatiques) et Power Moves\* (Phases\* acrobatiques en rotation sur la tête, le dos, etc.).

Née dans le Bronx à la fin des années 1970, il est inspiré d'une danse de gangs populaire à l'époque à New-York, le "Rocking", mais aussi du kung-fu, de la capoeira, des danses africaines et indiennes, de la gymnastique, du yoga, des claquettes, ou encore d'animaux comme le singe ou les félins... Son origine est étroitement liée avec la naissance des breakbeats et ainsi de toute la musique hip-hop. Les breakeurs sont aussi appelés "B-boys" (Breaking boys) ou "B-girls".

Le spectacle "Krump 'n' Break Release", que la compagnie Shifts présentera le 12 mai au festival, est en partie fait de breakdance.

### **Locking**

Le Locking, danse funky par excellence, est dite "funk style" pour la musique sur laquelle elle se danse. Née à la fin des années 1970 en Californie, avec Don Campbell Lock et son groupe Les Lockers, elle a été popularisée par l'émission télévisée américaine Soul Train. Des artistes comme James Brown ou Michael Jackson ont également participé à sa notoriété. C'est une danse de personnage, expressive, énergique et acrobatique, qui respire la joie de vivre. Elle combine mouvements rapides et immobilisations, mouvements arrêtés du haut du corps et mouvements fluides du bas du corps.

### **Popping**

Dans son nom intégral "Popping Boogaloo", le Popping est une spécialité de la danse hip-hop, que l'on a pu en France nommer "Smurf" ("Schtroumf", en anglais) en référence aux gants blancs que portaient certains danseurs. Cette danse dite "funk style" pour la musique sur laquelle elle se danse est née à la fin des années 1970 en Californie avec les Electric Boogaloos. Elle s'inspire du Locking\*

mais aussi des mimes, des robots, des hiéroglyphes, de la danse orientale, ou encore d'animaux comme le serpent... Elle est basée sur les isolations musculaires, les dissociations, le travail des lignes et des formes brisées, et les états de corps. L'idée de rupture et de contraste est essentielle : mouvements fluides et relâchés alternent avec contractions et blocages.

Le spectacle "Autarcie", qu'Anne Nguyen présentera du 4 au 6 mai, mêle breakdance et popping.

### **L.A./Street jazz**

Ce style de danse fait partie du côté commercial de la culture Hip-Hop. Le L.A. ( "Los Angeles "style) mélange plusieurs style de danses dont le jazz. Purement chorégraphique et très précis, ce style est surtout utilisé pour les performances.

### **Krump**

Danse expressionniste non-violente, malgré son apparence agressive, qui mêle aux mouvements hip-hop des gestuelles inspirées de danses tribales africaines et des expressions de visages destinées à intimider son adversaire.

Elle est une danse née au début des années 1990 dans les banlieues de Los Angeles. Chaque krumper a son propre style et sa propre identité.

Tout comme dans les débuts du hip hop, le Krump permet aux jeunes des ghettos de canaliser leur colère et leur rage, et tous leurs sentiments négatifs et de les faire ressortir sous une forme plus positive.

>>Un article sur le Krump : <http://www.onydanse.com/quest-ce-que-le-krump/>

Il se danse traditionnellement en face à face, lors de battles, comme ce sera le cas pendant l'International Illest Battle Krump qui aura lieu le 10 mai au Villette Street Festival sous l'autorité de deux des créateurs du mouvements Tight Eyez et Big Mijo.

### **Waacking**

Le waacking est né dans l'ambiance bouillante des clubs discos des années 70 à Los Angeles. C'est une danse qui colle à la musique, dans laquelle le danseur cherche à interpréter le morceau en suivant précisément son rythme, principalement avec les bras mais aussi par des mouvements de pieds et des poses. Rendez-vous au Waack bal le 8 mai pour des initiations et démonstrations de waacking.

### **New style**

La danse Hip-hop dite new style n'est pas considérée comme un genre à part entière. Les danseurs qui la pratiquent y intègrent des pas issus de tous les styles de danse debout et utilisent des mouvements au sol empruntés au break. C'est une danse en gestation dont les techniques sont celles des danses qu'elle associe.



Cie Sakalapeuch, *Undercover* © William Beucardet



### Lexique technique du break

*Pas de préparation (= Top Rocks en anglais) :* Mouvements dansés debout précédant un passage au sol en break. Le “Top Rock” est devenu une discipline à part entière de la danse hip-hop.

*Passe-passes (= Footworks en anglais) :* Passage dansée au sol en break, consistant en des mouvements de jambes au sol en appui sur les mains, souvent complexes et intriqués.

*Phases (= Power Moves en anglais) :* Figures dynamiques de rotation en break. Les danseurs exécutent souvent plusieurs phases les unes à la suite des autres dans le même enchaînement. Les danseurs spécialisés en phases sont appelés “phaseurs”. Les danseurs utilisent aussi parfois le mot “phase” pour parler de leur dernière trouvaille technique.

*Bases :* Ensemble des mouvements de base constituant les fondements du break, comprenant des pas de préparation, des passe-passes, des freezes et des phases, chacun portant un nom

*Freeze (= “position gelée”)* : Pose acrobatique ou posture d’attitude, venant ponctuer un enchaînement de break.

*Rock steady :* Enchaînement de passes-passes de base, en trois temps. Le dernier mouvement nécessite une suspension en l’air, où le corps effectue une rotation de 90° avant de se reposer au sol.

*Chair freeze = clash Freeze* sur un bras plié, dos posé sur le coude, avec les jambes écrasées vers le buste, ce qui donne une impression de position assise dans le vide.

*Headspin ou Tour tête :* Phase de rotation sur la tête.

*Coupole :* Phase de rotation dans un plan incliné proche de l’horizontale, jambes tendues, où l’on passe alternativement sur le front et le haut du dos, en posant ou non les mains à chaque passage.

# LA MUSIQUE

## La naissance aux Etats Unis

Adaptant la tradition jamaïcaine des bals en plein air, **Dj Kool Herc** est le premier à organiser régulièrement des block-parties, soirées de musique improvisées dans une rue ou un vieil immeuble. Il fait durer le break, passage rythmique d'un morceau de musique où tout instrument disparaît au bénéfice du tempo nu, en combinant avec l'aide de deux platines et une table de mixage deux morceaux identiques, c'est l'apparition du *break*, ou *breakbeat*. Kool Dj Herc inspire **Dj Grand Master Flash** qui dans une autre partie du Bronx, crée la première table de mixage permettant d'enchaîner les disques sans interruption. **Grand Wizard Theodore** invente quant à lui accidentellement le scratch en posant les doigts sur le disque qu'il était en train de jouer. A partir de 1976, DJ au Bronx River Community Center, **Afrika Bambaataa** impose son originalité en matière de Djing rap en mixant funk, rock blanc, musique japonaise ou musique classique. Il ouvre la voie à l'électro. Avant d'être pris au sérieux par les maisons de disques, le commerce des cassettes fait rage dans le Bronx et Harlem.

En 1977-78, les MC's (Maîtres de Cérémonies) envahissent progressivement les clubs et discothèques des banlieues puis de Manhattan. C'est ensuite l'explosion commerciale en 1979 avec un des premiers singles de rap (« rage against politic ») enregistré. La maison de disque Suggarhill va jouer le même rôle que la légendaire Motown pour le Blues et le R&B, elle réinvente un son.

- Le single *Rapper's Delight* du collectif **Suggarhill Gang**, tube mondial avec deux millions d'exemplaires vendus précipite alors le rap dans la jungle de l'industrie musicale. (>>> Vidéo : <http://www.youtube.com/watch?v=rKTUAESacQM>)
- En 1981, c'est la sortie du disque « The Adventures of Grandmaster Flash on the Wheels of Steel (roues d'acier) », référence en matière de mix et de scratch. En 1982, **Grand Master Flash avec les Furious Five** dans *The message*, contribue à la reconnaissance internationale du rap par le phrasé des MCs et le contenu des lyrics (texte) traduisant une réalité sociale. (>>> Vidéo : <http://www.youtube.com/watch?v=O4o8TeqKhgY>)
- Avec *Planet Rock*, **Afrika Bambaataa** va influencer la « West Coast Sound », les premiers rappers de la côte ouest. (>>> Vidéo : <http://www.youtube.com/watch?v=hh1AypBalEk>).
- Tandis que le disque de scratch *Rock it* de **Herbie Hancock et Grandmixter DST** devient un tube sur les radios. (>>> Vidéo : <http://www.youtube.com/watch?v=Ww7gzmls0W8>)

En 1984, le label Def Jam de Rick Rubin et Russell Simmons, révolutionne également la production hip-hop. En s'ouvrant sur une diversité musicale, il permet à chaque groupe de développer son propre concept :

- Public Enemy (rap engagé) >>> Vidéo : <http://www.youtube.com/watch?v=8PaoLy7PHwk>
- Beasties Boy (Rap & Roll) et Run DMC, pionnier dans le son avant le succès planétaire de leur album *Raising Hell* et la rencontre avec Aerosmith. >>> Vidéo : <http://www.youtube.com/watch?v=Xu3EgLRApvU>

## Le glissement du rap

Avec l'album « Straight Out of Compton », le centre du hip-hop se déplace de New York vers Los Angeles. Au milieu des années Reagan, Compton est l'un de ces quartiers défavorisés du Centre-ville, de plus en plus nombreux, où la désindustrialisation, la décentralisation, le trafic de cocaïne, les gangs rivaux, le commerce des armes et les brutalités policières se combinent pour déstabiliser les communautés pauvres. Le chaos s'installe, et pour longtemps. Le gangsta-rap en est la bande

sonore. Les paroles de Compton, album et lieu mythique, peuvent s'appliquer à n'importe quel quartier pauvre. De Portland à Paris, chacun a une histoire à raconter, un «flic» à combattre, une révolte à déclencher. >>> Vidéo *Niggers With Attitude (N.W.A.), Straight Out of Compton*: <http://www.youtube.com/watch?v=33jyoyJNa2c>

La concentration dans l'industrie musicale transforme aussi la scène du hip-hop. Entre le début et le milieu des années 1990, plusieurs labels indépendants, qui avaient lancé ce genre musical, sont rachetés par des majors. Résultat, les groupes de base de la rue n'accèdent plus au firmament des hit-parades. Les agents des artistes vendent des stars de plus en plus policées et préparent la relève. Le nouveau hip-hop, numérisé et conçu pour la radio, devient de la pop grand public. Soutenus par les mastodontes de la distribution discographique, les stars du hip-hop s'habituent à vendre 500 000 exemplaires (disque d'or) ou plus dès leur premier album. Une demi-douzaine de magazines sont lancés pour profiter de cette nouvelle manne publicitaire. Les grandes entreprises hollywoodiennes ne sont pas en reste, qui font des rappers **LL Cool J** et **Ice Cube** des stars multimédias. Des artistes de seconde zone se voient proposer des contrats publicitaires pour des produits comme Sprite ou les vêtements Gap. Le producteur Russell Simmons déclare que la génération hip-hop est «la meilleure bâtisseuse de marques que le monde ait jamais connue». Ses fans sont devenus des consommateurs.

Quelques grands noms de la scène musicale Hip-hop internationale actuelle : **Drake**, **Kendrick Lamar**, **Kid Cudi**, **The Roots**, **Eminem**, **Jurassic 5**...

## En France

Le rap devient visible en France à partir de 1984 en étant diffusé par les nouvelles radios libres (radio Nova, Carbone 14, RDH...), laboratoires naturels des DJ. **Sydney** y anime les ondes de Radio 7 et invite Afrika Bambaataa puis son émission H.I.P. H.O.P. est présentée sur TF1. Grâce à cette dernière le hip-hop devient rapidement très populaire et se répand partout en France. H.I.P. H.O.P. est la première émission au monde entièrement hiphop. Sidney fut le premier rappeur français connu du "grand public". Il fut également le premier présentateur de télévision noir de France.

>>> Vidéo : <http://www.youtube.com/watch?v=mAjcAvSCEzg>

C'est à la fin des années 1980 que le rap français apparaît sur les ondes. Les premiers membres dont la notoriété dépasse le cercle des initiés sont **Nec+Ultra**, **EJM**, **Little-MC**, **Timide et Sans Complexe**, **NTM**, **M.C.Solaar**. On découvre les premiers freestyles de ces derniers ainsi que ceux de **Saxo**, **Rico**, **New Generation MC'S**, **Assassin** et **Minister AMER** en direct dans l'émission Deenastyle, présentée par **Dee Nasty** sur Radio Nova ou sur Voltage FM. Le rap français naît avec un ton revendicatif et des textes évoquant le racisme, la précarité, le chômage ou la violence même si ce sont leurs morceaux festifs qui leur permettent de gagner une notoriété nationale :

- **NTM** sort son premier maxi « Le monde de demain », suivi de l'album « Authentik ». Le rap social hardcore prend une force singulière alors qu'une série d'émeutes agitent les Banlieues de Vaux-en-Velin à Mantes-la-Jolie.  
>>> Vidéo *La fièvre* : <http://www.youtube.com/watch?v=izUS55I3kcY>
- **IAM** marque son originalité la même année avec son premier album, « La Planète Mars », ouvrant la lignée d'un rap aux lyrics très élaborés.  
>>> Vidéo *Petit Frère* : <http://www.youtube.com/watch?v=INuD2D7R8bk>
- **MC Solaar** d'une autre manière avec « Qui sème le vent, récolte le tempo », un rap groove dans la lignée américaine de Tribe Called Quest, De la Soul, Jungle Brother.  
>>> Vidéo *Bouge de Là* : <http://www.youtube.com/watch?v=rhvj9nTiSnM>
- Le groupe **Assassin** représente une autre branche engagée du rap plus politisé. Avec sa propre maison de production, il sort l'album « Le futur, que nous réserve-t-il ».  
>>> Vidéo *Le Futur que nous réserve-t-il* : <http://www.youtube.com/watch?v=WOWRjvfn1wg>

À la fin des années 1990, le rap devient un courant musical majeur en France notamment grâce à la médiatisation assurée par la radio Skyrock qui en fera sa spécialité. Beaucoup d'argent est en jeu et on assiste à l'apparition d'un rap business tout comme aux États-Unis. Toutefois un style proprement français se développe qui se détache du modèle américain. La France devient la deuxième scène mondiale de rap.

Le succès retentissant de rappeurs provocateurs et revendicatifs issus des banlieues, dans lesquelles ils officient depuis des années, est l'occasion d'un débat sur les conditions de vie dans cet environnement. Paradoxalement, cette intégration progressive dans l'industrie culturelle et cette notoriété grandissante sont émaillées d'une série d'incidents avec la police et la justice. La compilation « La Haine » à la sortie du film de Mathieu Kassovitz focalise l'attention des médias. Un titre de Ministère AMER, *Sacrifice de Poulet* est assigné en justice pour « incitation au meurtre ». En 1996, NTM connaît des démêlés avec la justice, suite à un concert à la Seyne-sur-Mer.

Le mouvement hip-hop est profondément ancré dans ce milieu social et le rap est la première expression musicale qui en est issue. Son succès provoque un véritable phénomène de société : la jeunesse des banlieues redécouvre le plaisir de jouer avec la langue de manipuler les mots, les sons et les sens. Le rap devient une porte vers la réussite et la célébrité.



## LE GRAFFITI



Compagnie la Quincaillerie Moderne en résidence au WIP Villette © William Beaucardet

L'immigration portoricaine et sud-américaine apporte à New York la tradition du mur peint (1920/30), forme artistique narrative descriptive telle que le muralisme mexicain qui se mixe avec la culture noire du ghetto. Importée de Philadelphie en 1967, l'idée d'**inscrire son nom suivi du numéro de sa rue** sur les murs de leur quartier est reprise par les premiers taggers comme **Julio 204**, **Frank 207** ou encore **Taki 183** qui, dès 1969, s'attaquent aux stations et aux intérieurs des rames du métro new-yorkais, moyen de communication idéal pour véhiculer son nom dans toute la ville et l'exposer ainsi aux yeux d'un très large public.

En automne 1971, suite à un article paru dans le New York Times du 21 juillet de la même année, présentant Taki 183 comme un jeune original avec un loisir unique et fascinant, les intérieurs des wagons du métro sont saturés de pseudonymes, raison pour laquelle les jeunes émules générés par ce fameux article décident alors de s'emparer de l'extérieur des wagons.

Face à cette compétition acharnée et à la masse de signatures qui recouvrent désormais totalement le métro, il devient difficile de ne pas sombrer dans l'anonymat. Certains writers se démarquent dès lors en stylisant leur signature et en l'agrandissant pour la mettre en valeur ; c'est ainsi qu'au début de l'année 1972 **Super Kool 223** réalise la première pièce de l'Histoire. C'est alors l'apogée de la compétition : tout le monde invente, copie, modifie et agrandit jusqu'à ce qu'un wagon soit entièrement couvert en 1973, année charnière durant laquelle les techniques s'affinent, les styles se précisent et les writers s'affrontent dans une guerre graphique où le vainqueur reçoit de ses pairs le titre éphémère de roi de la ligne. L'ultime étape est atteinte la nuit du 4 juillet 1976, lorsque **Caine**, **Mad 103** et **Flame 103** peignent ensemble « **The Freedom Train** », une composition de 11 wagons intégralement peinte, ce que l'on appelle dans le jargon un whole train.

A la fin des années 70 et surtout au début des années 80, la lutte contre ce que les autorités de New York qualifient de nuisance en Technicolor s'intensifie et les médias, aidés de quelques artistes reconnus et issus du « **phénomène graffiti** » exportent l'idée dans les capitales européennes. En 1971, le New York Times officialise le **phénomène tag** dans un article. Entre 1972 et 1977, 1500 personnes sont arrêtées sous la loi anti-graffiti, peu encline à accepter le writing (signature des « writer ») comme un art à part entière. A partir de 1973, le tag se diversifie en lettrage recherché et s'allonge en **masterpiece (graff)** : **bubble style, top to botom. Phase2 des UGA** (United Graffiti Artists) participent à la constitution d'une langue propre. Ils développent le **wildstyle**, lettrage sophistiqué qui préserve le caractère « sauvage » du tag. Une langue propre à l'art de la rue naît le « New York city graffiti ». **Koor, A-One, Lee, Blade, Daze, Dondi, Toxic, Seen, Blast, Noc** font partie dans la seconde moitié des 70 de ces précurseurs d'un expressionnisme aérosol original.

En 1979, **Futura** retrouve le mouvement à New York après l'avoir quitté en 1973 et fonde avec **Zephyr** les **Soul Artists**. Ils contribuent aux premières expositions newyorkaises et à la visibilité du graffiti dans le monde de l'art. Des artistes comme **Jean-Michel Basquiat** et **Keith Haring**, influencés par la peinture européenne et la culture underground trouvent une expression originale par la rencontre avec les tagueurs et l'art du graffiti. En 1982, la sortie du film « Wild Style » de Charlie Ahearn constitue une véritable bombe. On y retrouve dans le rôle féminin principal **Lady Pink**, seule graffeuse avec **Lady Heart** à officier dans le métro New-yorkais. C'est moins pour l'histoire tourmentée d'un graffeur pris entre sa passion et sa vie privée que le film deviendra une légende mais en montrant pour la première fois cet art de la rue comme un « art total », appartenant avec le breaking, le raving et le djing à une force cohérente, la culture hip-hop. Il va imprégner toute une génération, contribuant à l'attraction américaine en France.

## Jean-Michel Basquiat

Né d'une mère portoricaine et d'un père haïtien, Jean-Michel Basquiat commence comme artiste de rue peignant des graffitis, avant de devenir un artiste d'avant-garde très populaire et pionnier de la mouvance dite "underground". En 1966, Basquiat et son ami Al Diaz commencent l'art du graffiti en peignant au spray sur les taudis de Manhattan et dans les alentours des galeries. Leurs œuvres comportent toutes deux caractéristiques particulières, un style nerveux, violent et énergique et une certaine poésie avec d'étranges symboles. Ces dernières leurs deviennent d'ailleurs graduellement typiques. C'est en 1977 que Basquiat commence à signer ses graffitis SAMO (ou same old shit), signifiant en français littéralement « même vieille merde » ou plus proprement dit « rien de neuf ».



## Keith Haring



Artiste majeur des années 1980, Keith Haring, se forme à l'école des Arts Visuels de New York où, il découvre une culture alternative qui sort des musées et des galeries pour conquérir la rue, la ville. C'est ainsi qu'il est tout d'abord inspiré par le graffiti. Tenant du Bad Painting et soucieux de toucher un large public, il commence à dessiner à la craie blanche sur des panneaux publicitaires noirs du métro de New York. Comme de véritables performances, il court, repère un espace vide, le recouvre de papier craft et dessine dessus rapidement. Il grave également des dalles de grès des trottoirs dans l'East Village.

Un photographe, Tseng Kwong Chi, le photographie en permanence, même quand la police l'arrête. Il exécute plusieurs milliers

de ces dessins, aux lignes énergiques et rythmées.

## En France,

Les graffeurs s'exposent en galerie tout en continuant les sessions illégales sur le terrain. Le graff préserve en cela un côté « sauvage » à côté du travail en atelier : Jay, Skki, Ash2 (BBC), André, Axone, Hondo, Jone One, KKT, Mambo, Megaton (Base 101), Meo, Popay, RCF, Darco, Sandra, Schuck (Bazalte), Seeho, Sid-B, Spirit, TCK, A-One, Jonone, Sharp, Echo, Mode-2...

## La Tour Paris 13

>>> reportage: *La tour Paris 13, du street-art à grande échelle. Le Mouv'* : <http://www.lemouv.fr/diffusion-la-tour-paris-13-du-street-art-a-grande-echelle>

>> vidéo d'une visite des lieux : <https://www.youtube.com/watch?v=DO-CfDHJuEw>



C'est le plus ambitieux projet de Street art jamais réalisé en France. Nuits et jours pendant sept mois, une centaine d'artistes, venus du monde entier, repeignent à Paris une immense tour vouée à la destruction, investissant tous les appartements intérieurs. Un chantier visité par un nombreux public pendant un mois seulement. Après, l'immeuble est rasé.

## Pour aller plus loin

### Le playground de VSF 2015. En accès libre

Le temps d'un week-end, la Grande halle se transforme en vaste terrain de jeu pour le public à la fois spectateur, acteur, dégustateur ou supporter. Du **bal waacking** à l'**Olympiades Ball** en passant par les qualifications du **Hip Hop Game Concept**, sans oublier le **street market**, la **gaming zone** et les ateliers de **street fishing** et de **disque de rue**, l'accès est libre pour tous ! Et Dandyguel, en speaker averti, saura guider vos pas. A vous de jouer !

### Des conférences et ateliers au parc de la Villette

**ATELIER D'ANALYSE CRITIQUE / Conférence dansée hip hop (durée 1h30/2h)** Olivier Lefrançois, danseur et chorégraphe, retrace l'histoire et les origines de la culture hip hop à travers la danse. Sous forme de conférence, tout en dansant et en interpellant le public, il présente les différents styles de danses et les figures emblématiques qui ont fait naître et évoluer le mouvement hip hop.

**ATELIER DE PRATIQUE / Atelier de danse hip hop ou krump (durée 1h30)** Entraînés par des intervenants danseurs, les jeunes s'approprient les pas, les rythmes et les figures de différents styles de danse hip hop ou de krump. Mené par les danseurs de R.Style Groupe de 24 participants maximum.

### Deux liens internet

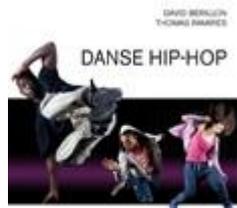
Voir le dossier source de cette fiche pédagogique :

[http://www.theatresendracenie.com/educ\\_09\\_10/DP/DPhiphop.pdf](http://www.theatresendracenie.com/educ_09_10/DP/DPhiphop.pdf)

Des contenus ont aussi été samplés aux ressources des compagnies **Käfig**, **Par Terre** et **Pokemon**, merci à elles.

Voir le thème de numéridanse consacré à la danse hip-hop avec de nombreuses vidéos d'artistes majeurs :

[http://www.numeridanse.tv/fr/themas/21\\_hip-hop-influences](http://www.numeridanse.tv/fr/themas/21_hip-hop-influences)



Et parmi toute la littérature disponible, l'excellent ouvrage de David Béryllon et Thomas Ramires *Danse Hip-Hop* dans la collection De l'école aux associations, pour les enseignants d'EPS qui désirent mettre en place des cycles danse Hip-Hop dans le cadre de leurs enseignements.

[http://www.revue-eps.com/fr/danse-hip-hop\\_o-15368.html](http://www.revue-eps.com/fr/danse-hip-hop_o-15368.html)

Retrouvez toute la programmation du **Villette Street Festival 2015** sur notre site internet : spectacle et show de danse, concerts de rap old school et new school, expositions et performances de street art, ateliers street cultures et battles. **Du 4 au 17 mai 2015.**